

Ancienne Vie de sainte Marie-Madeleine

(Traduction Etienne-Michel Faillon)

Nota : *Écrite au V^e ou au VI^e siècle (au plus tard) par un auteur anonyme et insérée textuellement par Raban Maur (780-856) dans celle qu'il aurait lui-même composée.*

Raban avertit le lecteur que, "*comme les empoisonneurs ne manquent guère, pour faire avaler plus sûrement le poison, d'y mêler le miel en abondance*", quelque faussaire avait joint à la *Vie de sainte Marie-Madeleine* deux traits apocryphes, au moins en partie : d'abord l'enlèvement de la sainte dans les airs par les anges, ensuite sa conservation au moyen d'aliments célestes que ces esprits lui servaient. En outre, il atteste qu'on y avait mêlé des circonstances fausses, telle que la rencontre d'un certain prêtre dans le désert, qui aurait donné son manteau à sainte Madeleine. "Ces dernières particularités et d'autres semblables, dit-il, sont autant de récits très faux, empruntés par des conteurs de fables à l'histoire de la pénitente d'Égypte¹."

Il suit de ces réflexions de Raban, que déjà au VII^e s. on avait corrompu la *Vie de sainte Marie-Madeleine*, en y ajoutant les circonstances dont il parle, et qu'il a dû exister par conséquent deux sortes de Vies de cette sainte, les unes plus anciennes et plus courtes, exemptes de ces additions ; les autres amplifiées et corrompues, que Raban signale ici.

Le texte ci-dessous de l'ancienne Vie de sainte Madeleine, exempt de ces additions, est le même qui est rapporté par Raban. Ce texte est une copie, datée du X^e siècle ², d'un texte plus ancien ; trois documents identiques nous sont parvenus.

Cette *Vie*, la plus ancienne que nous ayons, est, selon toutes les apparences, la première qui fut publiée sous le nom de *Vie de sainte Madeleine*. On pourrait même douter si elle ne serait pas un simple extrait de l'ancienne *Vie* de saint Maximin, perdue depuis longtemps, plutôt qu'une *Vie* de sainte Madeleine elle-même. Car, il est à remarquer qu'on y dit rien du pays de cette sainte, de sa famille, de saint Lazare, son frère, de sainte Marthe, sa sœur. On n'y rappelle point ses rapports avec Notre-Seigneur, les onctions qu'elle fit, ses courses au tombeau. On ne parle pas même de sa pénitence à la Sainte-Baume. Il n'y est question que de son arrivée à Aix avec saint Maximin, de sa mort et de sa sépulture ; ou plutôt, on voit qu'il n'est parlé de ces faits qu'à cause de la part qu'il y a eue saint Maximin, et que si l'on fait mention de sainte Madeleine, ce n'est en quelque sorte que par accident, d'une manière secondaire, et par ce que ces faits se trouvent liés à l'histoire de ce saint pontife. La mort de sainte Madeleine y est à peine indiquée, et l'on s'étend bien davantage sur ce que fit saint Maximin pour honorer ses précieux restes ; enfin, on y raconte la mort et la sépulture de saint Maximin lui-même, quoique étrangère à la *Vie de sainte Madeleine*, qui est cependant le titre de cet écrit ; on y parle de l'abbaye construite sous le nom de ce saint évêque : toutes circonstances qui semblent montrer que cette *Vie* de sainte Madeleine n'est au fond qu'un extrait de celle de saint Maximin.

De plus, dans presque tous les manuscrits, elle est toujours précédée d'un court préambule conçu en ces termes :

PREAMBULE

Quoique la plupart aient sous la main l'histoire plus étendue, qui rapporte comment sainte Marie-Madeleine, par l'ordre de la divine bonté, passa la mer avec saint Maximin, et arriva dans la contrée d'Aix, au royaume de Provence, *comme est raconté dans la Vie de ce saint évêque même*, cependant

¹ Sainte Marie l'Égyptienne

² Bibliothèque Sainte Geneviève à Paris

nous avons eu soin de publier ce petit abrégé, afin que ceux à la connaissance desquels cette *Vie* plus étendue ne serait point parvenue sachent, au moins par cet écrit, la vérité de ce qu'elle contient.³

ANCIENNE VIE DE SAINTE MARIE-MADELEINE

Après la gloire de la résurrection du Seigneur, le triomphe de son ascension et la mission de l'Esprit Paraclet, qui remplit les cœurs des disciples, encore tremblants par la crainte des maux temporels, et leur donna la science de toutes les langues, ceux qui croyaient étaient tous avec les saintes femmes et avec Marie, mère de Jésus, comme le raconte Luc l'Évangéliste. La parole de Dieu se répandait, et le nombre des fidèles croissait tous les jours, en sorte que par la prédication des apôtres plusieurs milliers de personnes obéissaient à la parole de la foi et se dépouillaient de leurs biens ; car personne parmi eux n'avait rien en propre, mais tous leurs biens étaient en commun, ayant entre eux un même cœur et une même âme. Les prêtres des Juifs, avec les pharisiens et les scribes, enflammés donc du feu de la jalousie, excitèrent la persécution dans l'Église, mirent à mort Etienne, le premier martyr, et chassèrent loin de la Judée presque tous les autres témoins de Jésus-Christ.

Pendant que la tempête de cette persécution exerçait ses ravages, les fidèles qu'elle avait dispersés se rendirent dans divers lieux du monde que le Seigneur leur avait assigné à chacun, annonçant la parole du salut aux gentils. Avec les apôtres était alors le bienheureux Maximin, l'un des soixante-dix disciples, personnage recommandable par l'intégrité parfaite de ses mœurs, et illustre par sa doctrine et par le don d'opérer des miracles. Sainte Marie-Madeleine, qui demeurait dans la compagnie de saint Maximin, comme la bienheureuse Marie, toujours vierge, en celle de saint Jean l'Évangéliste, à qui le Seigneur l'avait confiée, s'abandonna à la sollicitude religieuse de ce saint disciple. C'est pourquoi, dans cette dispersion, sainte Madeleine s'étant associée à lui, ils se rendirent jusqu'à la mer, et montant sur un vaisseau, ils arrivèrent heureusement à Marseille. Là, ayant mis pied à terre, ils allèrent, par l'inspiration du Seigneur, dans le comté d'Aix, distribuant abondamment à tous la semence de la parole divine, et s'efforçant nuit et jour, par leurs prédications, leurs jeûnes et leurs prières, d'attirer à la connaissance et au culte de Dieu tout puissant le peuple de cette contrée, qui était incrédule et non encore régénéré par l'eau du baptême. Le confesseur et pontife saint Maximin gouverna longtemps l'Église d'Aix, vaquant assidûment à la prédication, chassant les démons, ressuscitant les morts, rendant la vue à des aveugles, redressant des boiteux, et guérissant de toute sorte de maladies.

Or, le temps où sainte Marie-Madeleine avait été délivrée de la prison de son corps approchant, elle vit Jésus-Christ, au service duquel elle s'était vouée si parfaitement, qui l'appelait, par sa miséricorde, à la gloire du royaume céleste, afin de donner à jamais l'aliment de la vie céleste à celle qui lui avait fidèlement fourni à lui-même le soutien de la vie temporelle, lorsqu'il avait paru sous les dehors de l'humanité.⁴ Elle mourut le onzième jour avant les calendes d'août, les anges se réjouissant de ce qu'elle était associée aux Vertus des cieux, et de ce qu'elle avait été trouvée digne de jouir de la splendeur de la gloire, et de voir le Roi des siècles dans sa beauté. Saint Maximin, prenant son très saint corps, l'embauma de divers aromates et le plaça dans un honorable mausolée, et éleva, sur ses bienheureux membres une basilique d'une belle architecture. On montre son sépulcre, qui est de marbre blanc, et on y voit représenté en sculpture comment, étant venue trouvée le Seigneur dans la

³ Faillon précise : on peut inférer de là que, lorsqu'on publia cet écrit sur sainte Madeleine, il n'existait point encore de *Vie* de cette sainte, puisqu'on y dit que, pour connaître comment elle arriva en Provence, on doit avoir recours à la *Vie de saint Maximin lui-même*. S'il eût existé alors une *Vie* de sainte Madeleine, assurément son arrivée dans les Gaules y aurait été racontée.

⁴ Ici commencent traditionnellement les versions amplifiées des différentes "*Vies*" de Marie-Madeleine, souvent inspirées ou confondues avec celle de sainte Marie l'Égyptienne

maison de Simon, elle mérita le pardon de ses péchés, et aussi l'office de piété qu'elle rendit au Sauveur pour sa sépulture.

Enfin, le bienheureux évêque Maximin, voyant approcher le temps auquel l'Esprit-Saint lui avait fait connaître par révélation qu'il devait être enlevé de ce monde, pour recevoir, de la bonté du souverain juge, la récompense de ses travaux, ordonna qu'on prépare le lieu de sa sépulture dans la basilique dont on a parlé, et qu'on plaçât son sarcophage auprès du corps de sainte Marie-Madeleine. En effet, après sa sainte mort, il y fut inhumé avec honneur par les fidèles, et l'un et l'autre illustrent ce lieu par des miracles insignes, opérés par leur intercession en faveur de ceux qui les invoquent pour le bien de leur âme ou de leur corps. Ce lieu est devenu, avec le temps, si sacré, qu'aucun roi, prince, ou autre, si distingué qu'il soit par la pompe du siècle, n'oserait entrer dans leur église, pour y solliciter quelque grâce, sans avoir auparavant quitté ses armes, sans s'être dépouillé de tous les sentiments de férocité brutale, et sans y faire paraître toute sorte de marques d'une humble dévotion. Jamais aucune femme, de quelque condition, rang, ou dignité qu'elle fût, n'a eu la témérité d'entrer dans ce très saint temple. Ce monastère s'appelle l'abbaye de Saint-Maximin. Il est bâti dans le comté d'Aix, et est richement pourvu de biens et d'honneurs. Ce fut le sixième jour avant les ides de juin que saint Maximin mourut et fut heureusement couronné dans le ciel.

Cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen